



son désormais acquis : d'une part, illusion du mouvement et analyse de celui-ci, d'autre part, support photochimique.

Aux États-Unis, le célèbre inventeur du télégraphe (1864) et du phonographe (1877), Thomas Alva Edison, cherche à restituer l'image comme il l'a fait pour le son. Il met au point avec son collaborateur William Dickson un système de perforations sur la bande de Celluloïd qu'avait déjà adoptée Marey et, grâce à un disque à encoches tournant régulièrement, il permet à la bande sensible qui défile d'être impressionnée par la lumière, de façon précise, à chaque image. En 1890, il crée ainsi le Kinetograph, véritable première caméra de l'histoire du cinéma. Le Kinetoscope reprendra le même principe à la projection : le spectateur regarde par des oculaires individuels le défilement en boucle d'une bande, les images successives apparaissant un court instant par un disque obturateur à fentes. Ce procédé va faire fureur et des salles spécialement aménagées, les *kinetoscope parlors*, sont installées dans toutes les grandes villes des États-Unis. En mettant une pièce dans l'appareil, on voit défiler une des nombreuses saynètes réalisées par la firme Edison : personnage qui étrenue, match de boxe, scène de music-hall ou la *Danse du ventre de Fatima* (premier produit frappé par la censure).

Le cinéma était presque inventé, restait le projecteur et la projection publique. En 1894, les frères Lumière, s'inspirant du Kinetoscope, reprennent l'idée des perforations, mais conçoivent un mécanisme d'avancement par intermittence, à l'aide d'une griffe, qui est, aujourd'hui, intégrée à toutes les caméras. Le Cinématographe est un appareil à la fois de prise de vues, de tirage du film (en faisant défiler par superposition un négatif développé et un positif vierge) et de projection (à condition de changer d'objectif). Breveté en février 1895, il est présenté en mars à l'occasion de rencontres scientifiques. Pour 1 franc, les premiers spectateurs, médusés et enthousiastes, découvrent les « images réalistes en mouvement » que leur proposent les frères Lumière : *la Sortie des usines Lumière à Lyon*, *la Place des Cordeliers*, *le Goûter de Bébé*, *l'Arroseur arrosé* ou *l'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* (qui effraie les spectateurs lorsque la locomotive semble avancer vers eux) sont autant de films devenus justement célèbres.

• Les premiers tournages

Le Cinématographe connaît alors un immense succès. Son essor va être rapide et son retentissement mondial. Deux noms symbolisent mieux que d'autres les débuts de ce nouveau moyen d'expression : Louis Lumière et Georges Méliès.

Louis Lumière, frère cadet d'Auguste, est un inventeur et un scientifique. Il envoie ses opérateurs à travers le monde. Dès 1896, Félix Mesguich, Eugène Promio, Francis Doublier partent aux États-Unis, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Russie... où ils organisent des projections non seulement pour promouvoir et vendre son invention, mais aussi pour y présenter des vues documentaires tournées sur place ou des événements d'actualité marquants, comme le couronnement du tsar Nicolas II en Russie. En 1898, le catalogue de la société Lumière est déjà riche de 1 000 titres. Louis Lumière poursuivra son travail de diffusion, faisant du Cinématographe un grand média populaire. Il organise en 1900, pour l'Exposition universelle, des projections sur écran géant (21 x 16 m) auxquelles assisteront plus d'un million de spectateurs. Il se consacrera ensuite à des recherches sur les plaques autochromes, premier procédé public de photographie en couleurs, puis à des essais de cinéma en relief.

Si Lumière a, en quelque sorte, placé le cinéma sur la voie du réel et du documentaire, Georges Méliès en fera le premier un objet de spectacle et d'imaginaire. Prestidigitateur, homme de spectacle, propriétaire (à partir de 1888) du théâtre Robert-Houdin — où il présente lui-même des tours de magie, des tableaux féeriques et des projections de photographies peintes —, Méliès fabrique en 1896, après avoir assisté à une représentation des frères Lumière, un appareil semblable au Cinématographe qu'il baptise, comme Edison, le « Kinetograph ». Il tourne ses premiers films et, très vite, recherche des « vues fantastiques », des effets spectaculaires rendus possibles par des trucajes simples lors de l'enregistrement avec la caméra : apparition-disparition d'un personnage dans un même décor par l'interruption de la prise de vues ; double ou multiple présence d'un personnage

Le Praxinoscope (en haut) de Reynaud fonctionne avec des bandes de saynètes (ci-dessous).

